

209 97N 256

LA FETE DES ROIS

Miroslav Krleza

Résumé

"La fête des rois" se passe dans la foire de Zagreb, une nuit de mois d'août, avant la Première Guerre Mondiale. Toute l'action se déroule dans les rues et cafés de la foire. Les personnages sont nombreux, la plupart d'entre eux n'apparaissent qu'une seule fois; ils sont tous là par habitude, comme chaque année, pour assister à la fête. Pour signaler qu'il s'agit d'un carrefour où toutes sortes de gens peuvent se rencontrer, Krleza introduit des personnages venant de différents endroits (Italiens, Macédoniens, Gitans...), ainsi que de différents milieux (prostituées, fripons, petits bourgeois...). Les uns sont venus pour acheter ou vendre, les autres pour boire ou simplement pour observer la foule. Tout au long de la pièce, il est clair que la Fête des rois est une occasion où la rencontre et l'alcool ne provoquent que des disputes et de la nostalgie: Un citadin se dispute avec un paysan; un groupe de Zagrebois avec une bande qu'il prend pour des banlieusards; l'aubergiste du "Nez rouge" regrette le bon vieux temps où on pouvait s'amuser toute la nuit à la foire avec un seul sou...

Au milieu de la foule deux femmes, Stella et Margit, sont assises. Prostituées, elles travaillaient autrefois pour 'Madam', maintenant elles sont 'indépendantes', parce que 'Madam' "leur suçait du sang, elles préfèrent choisir toutes seules le cochon qui va les salir, si elles ne le veulent pas - un coup de pied et basta!" Elles entendent du cinéma d'à côté retentir la sirène du bateau à vapeur, elle donne envie folle à Stella de partir. Elles pleurent et boivent pour oublier leur peine. Tout à coup on voit Madam et les autres filles apparaître dans la foule. La police a fermé le bordel puisqu'un homme s'est pendu dans la chambre de Hajnal (une des filles). Horrifié, Hajnal n'arrive pas encore à se remettre, quand soudainement le même homme, avec une corde au cou, apparaît dans la rue. Elle se met à crier, les filles le

reconnaissent aussi. Les gens qui se trouvent à la foire, ne comprenant rien, demandent une explication. Janez, l'homme en question, explique calmement qu'il ne s'est jamais tué et que la corde au cou lui sert pour descendre les cercueils (il est fossoyeur). Les gens accusent les filles d'être de folles hystériques, et la fête continue.

Un autre homme qui paraît être au courant de l'histoire de Janez vient le voir. Stijef est un clochard, d'un air bizarre, la tête enflée "on dirait qu'il passe sa vie dans l'eau", c'est un noyé. Tous les deux se sont tués pour des femmes, mais puisque cela fait longtemps que Stijef vit cette vie de mort il reproche à l'autre d'être revenu trop tôt - la nuit même où il s'est tué. Il sait ce que c'est que regretter la vie, ainsi il se montre supérieur aux "lamentations d'un débutant". Janez, dont la femme est partie avec un athlète, Héraklès, ne l'écoute pas et veut à tout prix revoir Anka pour lui pardonner. Quant à Anka, elle ne veut plus de lui. Une nouvelle rencontre renforce encore le dégoût qu'elle ressent pour lui, elle trouve "qu'il pue comme un cadavre". Janez se rend compte que Héraklès, les deux amants s'en vont et Janez reste sur la scène entouré par la foule de la foire.

A aucun moment la fête ne s'arrête, parallèlement au déroulement de l'histoire de Janez, on assiste à des nombreuses petites histoires de la fête, toutes ayant une nature "horriblement comique".

L'impression d'avoir raté quelque chose cette nuit poursuit tous les gens. Adam, par exemple, aurait préféré que Janez meure cette nuit, et non celle-là où elle aurait pu gagner beaucoup d'argent.

Kraljevo
ou
La fête des rois

Miroslav KRLEZA

Traduction: Tatjana ACIMOVIC

Personnages

Dacar* /Percepteur/
Paysan de Sestine*
Tanneur (soûl)
Femme du tanneur
Provincial
Monsieur Purgar*
Dames avec Purgar
Gros Purgar (propriétaire de
la maison - M. Blazina)
Vieux Turc
Japica (l'aubergiste du
Nez Rouge)
Petite maman
Client
Boulangier
Servante
1er Client
2ème Client
3ème Client
Marchand ambulat
Macédonien
Cukerbeker /patissier/
Charcutier
Margit
Stella
Aveugle
Dinstman
Madam
Lola
Janez (fossoyeur, croque-mort)
Colporteur
Demoiselles
Stijef (noyé)
Voyante
1er Monsieur
2ème Monsieur
Magicien
Voix d'Italiens
Anka (l'idéal de Janez)
Héraklès (l'amant d'Anka)

Les orchestres de tambouras, les orgues de barbarie, les gens portant les lumières, la viande fumée, les jouets. Une ronde de provinciaux, gitans, filles et fripons. Chanteurs, ivrognes, marchands, clients, passagers. Brigands, juifs, gardiens, serviteurs, cochers, noblesse, chiens noirs, boulangers, fromagers, serveurs et serveuses, enfants, bonnes, gars, soldats, comédiens, bouchers, chanoines, gens de Mirogoj*, morts, suicidés, pendus, un choeur de morts, un squelette sur la charrette des morts.*

L'oiseau de la mort.

Cela se passe à la foire des rois, une nuit de mois d'août dans le Zagreb d'avant-guerre.

Au premier abord, au moment où le rideau se lève, le rythme des couleurs, des lignes et des sons doit être si intense qu'on n'y distingue rien. Le chaos des formes indéfinies tourbillonne sur la scène. Les jets de couleurs variées, les cascades de bruits - mirage élémentaire de la vie danse sur la scène.

Ce n'est qu'à ce moment là que le brouillard de cette vivacité mystérieuse commence à disparaître. Petit à petit on arrive à distinguer les tentes de plus en plus nombreuses, les ombres sérieuses des chataigniers, les étoiles rouges du mois d'août, les visages rouges, les gestes de serpent, des cris, des feux d'artifice, des feux de Bengale, le vin qui s'évapore dans une vapeur rosâtre qui soule les nerfs. Tout cela joue une mélodie slave de débauche, païenne et très ancienne, sur laquelle toutes nos formes européennes adoptées et imitées ne sont que des poissons minuscules sur une mer vaste et agitée. "La folie des rois" tourbillonne jusqu'aux incroyables dimensions de la folie qui sont à un seul pas du globe, elles sont des apparitions démoniaques dans une futilité livide et inconnue. On entend des orchestres de tambouras. Non seulement un ou deux, mais des innombrables orchestres de tambouras. Ainsi tout cela bouge dans un enchantement extatique qui menace d'inonder toute cette foire, cette fête des rois et cette ville aux maisons d'une pâleur de mort. L'intensité pendant tout le jeu est hyper-tendue, il semble que tout cela danse sur une corde terriblement tendue. Et que tout va éclater. Tomber dans le noir. Le vent emporte la musique des orgues de barbarie: "rendez-vous" baroque sentimentale, puis des mélodies italiennes, quelque part au loin un baryton héroïque, puis des sirènes d'un cinéma lointain. Les bombardons en fer blanc sonnent étouffés comme sous les tentes du cirque, les tambours résonnent, les chants crient et s'étendent sur le tricoteage des gens dans une couleur livide rouge.

L'enfilade des lanternes de toutes les couleurs, des lampes à pétrole noircies de suie, des ampoules embrasées, des lampions rouges, des feux d'artifice, des étoiles, des gens, des voitures et des bêtes - tout cela a l'air d'une promulgation banale, mais pas encore découverte.

Les gens portant des lumières, de la viande fumée, du pain et des jouets courent et se perdent dans le noir de la foire. Le pouls de cette foule en démente bat très fort. La foule est enflammée.

Les géométriques reflets pâles du projecteur tombent de quelques points éblouissants et illuminent la démente de la foire d'un éclairage de phosphore de l'extase. Les gens nagent dans la couleur blanche, tous pâles comme des statues de craie.

Ensuite, ils suivent les moments d'un silence cosmique, terrible et muet. Le chaos se perd dans l'abîme.

Tout est silencieux. Aphone. Seules les bêtes bougent, comme des fantômes. Un moment plus tard la foule est de nouveau prise par la bougeote. Comme une vague resurgit la criailleurie des goslés*, guitares et flûtes, des chansons en strophes de Srijem*, puis la ronde - une ronde slave bigarrée de provinciaux, gitans, filles et fripons - commence à s'enrouler comme un python enflé dont la tête et la queue se perdent derrière les coulisses. Et emporte tout avec elle, comme un cyclone étrange. Elle renverse les verres, la vaisselle, les

tonneaux, casse les chaises, éteint les lumières - on entend le brisement du verre. La clameur indomptée et cannibale d'avant le Déluge.

(Un misérable percepteur et un paysan de Sestine* sont attablés ivres devant des chopes de vin.)

LE PERCEPTEUR (ivre mort et anthipatique, il ricane):
Oui, oui, mon compère. "Au seigneur les honneurs, à terre le serf" (il chante d'une voix rauque toujours le même vers.)

LE PAYSAN:

Quoi? Ah bon? Imbécile bourgeois! Sale exploiteur du peuple! Et le porc que tu as mangé chez moi? Ha? Tu te prends pour un seigneur parce que tu as ce bonnet jaune tout merdeux?

LE PERCEPTEUR (enlève son bonnet):

Comment? Merdeux? Et ça, tu ne le vois pas? Regarde! Tiens, regarde! (Il lui met le bonnet sous le nez.) Et ça, qu'est-ce que c'est? (Il lui montre le blason argenté de la ville sur son bonnet.) Ha? Et qui perçoit les impôts? Ha? Toi ou moi?

LE PAYSAN:

Ah, c'est pour ça! C'est pour ça que tu te dis seigneur? Ha-ha-ha! Seigneur! Et moi je suis un bon compère pour toi et tes enfants morveux. Le maïs du paysan est bon en hiver, ha? Tu aurais crevé de faim avec ton bonnet merdeux! C'est à moi que tu dis ça? A moi qui ai une maison, et un moulin et une vache. Et une femme. Et un champ. Rat de ville!

LE PERCEPTEUR (continue à chanter méchamment):

"Au seigneur les honneurs, à terre le serf!"

LE PAYSAN:

Allez, pshut! (Il veut le frapper, mais il se calme.) Ecoute! Ne fait pas ça! Tu sais! (De nouveau il est de bonne humeur et se met à rire.) Ha-ha-ha! Seigneur! Misérable! Voilà ce que tu es! Tu n'as même pas de pain à manger! C'est vrai que je suis paysan, moi. Mais je ne vais pas m'incliner devant toi! Qui es tu? Rat de ville affamé! Espèce de bout de rien!

LE PERCEPTEUR:

Comment?

Rat! Lèche-bottes! Cochon! Qui a payé ce rôti? Et le vin? Toi ou moi? Mon argent puant a été assez bon pour que tu remplisses tes intestins de percepteur. Je vais te donner un tel coup que tu vas voir la mère de Jesus avec tes lunettes de

LE PERCEPTEUR:

Quoi? Tu veux me frapper? Tu es fou! (Il saute.) Tiens! Vas-y! Essaie!

LE PAYSAN:

Tu veux une claque?

LE PERCEPTEUR (*prenant un air important, il lui tend la joue*):
S'il te plaît, au nom de la loi!

LE PAYSAN:

Tu veux vraiment, un coup sur ton nez de percepteur?

LE PERCEPTEUR (*provoquant*):
Vas-y! Envoie!

LE PAYSAN (*le gifle*):
Ha-ha! Ben, voilà!

(*Le Percepteur se jette nerveusement sur le paysan, mais le paysan le repousse avec la facilité d'un bûcheron. La bagarre. Les gens interviennent et les séparent.*)

LES GENS:

Les imbéciles! Grandes gueules! Imbéciles et ivrognes! Calmez-vous! Police!

LE PAYSAN (*se défend*):

Il n'a pas à me cracher sur la figure, ce rat! Exploiteur!
Moi, je suis un maître et non pas un rôdeur des ville!

UN TANNEUR SOUL (*s'en mêle*):

C'est vrai! Vive la démocratie! Frapper les seigneurs! A la
potence les seigneurs!

LA FEMME DU TANNEUR (*inquiète, le suit avec un troupeau*

mais, sans voix): Que Dieu t'aide! Qu'est ce que tu as à faire là
dedans?

LES ENFANTS (*s'accrochant à leur père, pleurent*):
Papa! Papa!

LE TANNEUR (*d'une voix ivre*):

Frappez les seigneurs! Au bûcher les seigneurs! Vive le 1er
Mai! Les bandits! Bandits!

LA FEMME DU TANNEUR (*le tire*):

LE TANNEUR (*crache, puis pousse sa femme*):

Lâche-moi! Pourquoi tu me retiens? Je te montrerai, moi!
(*Enfin la femme réussit à le ramener vers la foule.*)

LE PERCEPTEUR (*se dégage des gens qui le retiennent*):

Lasen si, lasen si mik! Ih bin Kenigliher dacer. Dacer. Je
suis un fonctionnaire, moi! Und der da ajn gemajner pauer.
J'ai servi chez un dragoner*. Et celui-ci a platfise**. Und
der hurd vil mib. (*Les gens le calment.*)

LE PAYSAN (*crie*):

Payer! Patron! Moi, je règle mes comptes, s'il vous plaît!

